

galerie laurent godin



DELPHINE REIST

GALERIE LAURENT GODIN - 36 bis rue Eugène Oudin , 75013 Paris
+33 1 42 71 10 66 www.laurentgodin.com info@laurentgodin.com

«Delphine Reist (1970) présente dans ses expositions toutes sortes de choses qui s'animent toutes seules comme des voitures ou des outils, des éviers transformés en fontaines, des chaises de bureau ou des drapeaux qui tournent sur eux-mêmes. Abstraction faite de cette mise en mouvement spontané, le plus remarquable est que tous ces objets restent eux-mêmes. Dans son travail, les caddies restent des caddies, l'huile reste de l'huile, les bidons sont de vrais bidons, et ainsi de suite. Ce ne sont pas des images d'autres choses et, de ce fait, il s'agit d'une forme d'art concret.» (V. Pecoil)



Delphine Reist

Delphine Reist est née en 1970 en à Sion, en Suisse, elle vit et travaille à Genève. Lauréate du Swiss Art Award en 2008 et du Prix de la Fondation Irène Raymond, elle a enseignée à l'Ecole des Beaux Arts de Lyon et enseigne actuellement à la HEAD, Haute Ecole d'Art et Design à Genève.

Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées : au Centre d'Art Pasquart de Bienne en 2017, au MAMCO, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Genève en 2013 ; lors de la Biennale de Dallas en 2012; au Dépôt d'Art Contemporain de Sion en 2006. Son oeuvre est présente dans les collections du Centre Pompidou à Paris ; dans la collection Olivier Mosset en dépôt au MAMCO ; FRAC Rhône-Alpes ; FRAC Limousin, au FCAC et au FMAC à Genève en Suisse.



Mitarbeiter
denken
positiv

Mitarbeiter, denken positiv, 2017
tubes de néon, 120 x 120 cm



Douches (détail), 2013

Socle, bouteilles de shampoing.

DELPHINE REIST, Die Diele, Zurich, Suisse, 2017

image: ©Livio Baumgartner / Die Diele.



Motif, 2015

Bouteilles de vin posées sur une cimaise puis tirées à la carabine.

Bouteilles de vin, mur.

MITARBEITER DENKEN POSITIV, Pasquart, Bienne, Suisse, 2017

Image: Stefan Rohner



Tache de vin, 2015

Affiche, éditions Shed, Rouen.

RESISTANCE DES MATERIAUX, Le Shed, Centre d'art contemporain, Rouen, France, 2015

Image: Marc Damage



Taxidermie, 2016

Une paire de pieds de veau esquisse quelques pas de danse au rythme d'un paso doble ralenti.

Pieds de veau taxidermisés, électro-aimants, programmeur, chaînes.

DOUBLE INSU, Delphine Reist & Laurent Faulon, La Couleuvre, Saint-Ouen, France. 2016.

Image: Delphine Reist



Étagère, 2007

Dans une étagère vitrée des outils se mettent en route pour un court laps de temps. Chaque appareil a son propre caractère et son propre rythme. Étagère, outils, minuteurs.

Delphine Reist, Galerie Lange + Pult, Zurich, 2017.



Peinture V, 2017

Spray de traçage, tirés à la carabine

MINIMUM SYNDICAL, Laurent Faulon & Delphine Reist, Mojito Bay, Mean, Saint Nazaire, France,
2017

Image: Delphine Reist

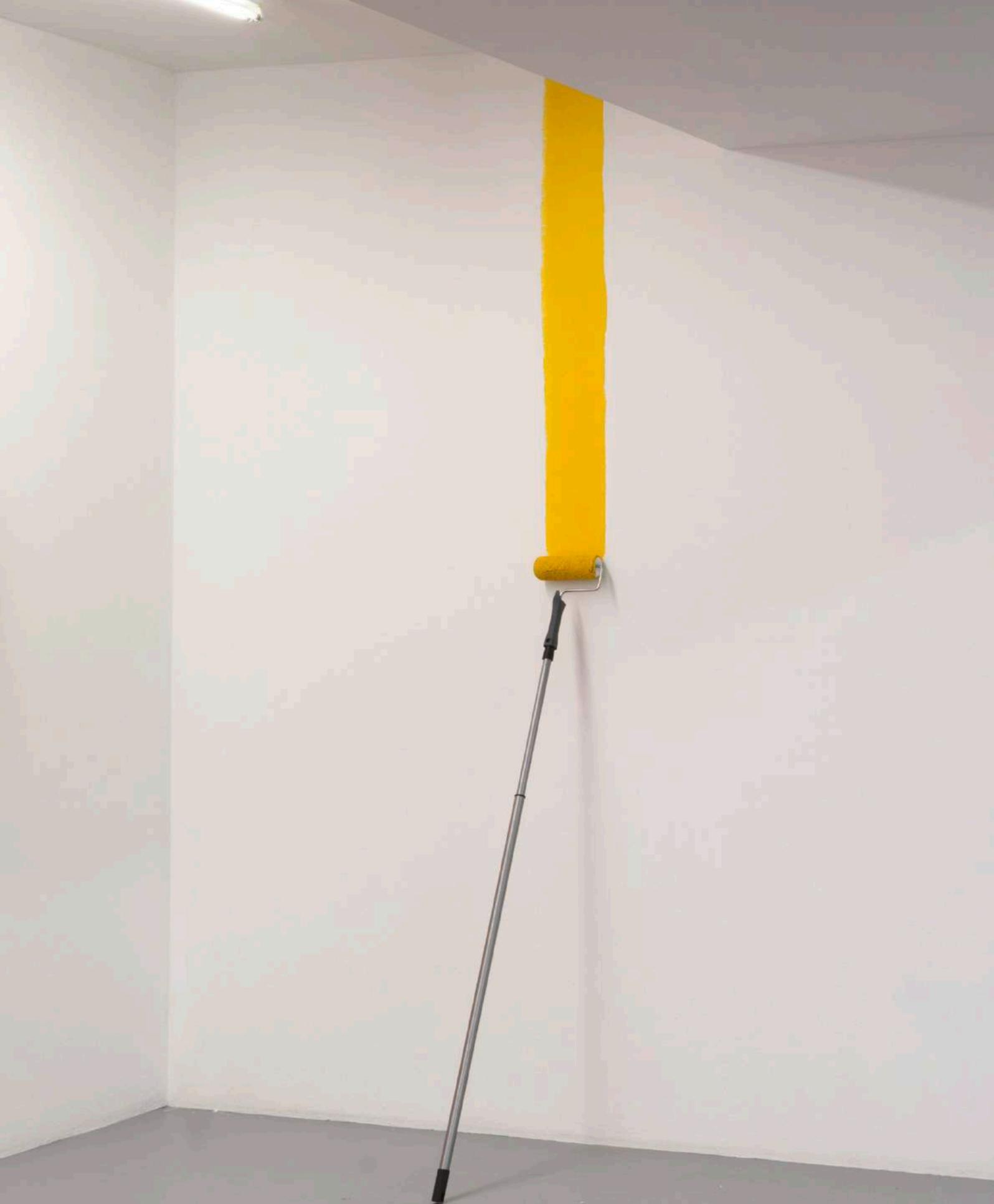


Retour de couche, 2010

Système d'arrosage circulaire branché sur une pompe plongée dans un pot de peinture. La peinture murale est terminée une fois le pot de peinture vide. Pot de peinture, système d'arrosage, pompe plongeante.

Mitarbeiter denken positiv, Pasquart, Bienne, Suisse, 2017

Image: Stefan Rohner



Rouleau, 2017

Peinture murale où une bande de couleur est réalisée au rouleau.

La bande termine lorsque le manche du rouleau touche le sol.

Peinture jaune, rouleau de peinture, manche d'extension.

RGB, NSP, Galerie TRIPLE V, Paris, France, 2017



52 Carton, 2012

Toutes les marques de mousse expansive que l'on trouve sur le marché sont placées sur une cimaise, puis percées par des tirs de carabine à plomb.

Cimaise, mousse polyuréthane.

Triple V, 2012.

image: André Morin





France, 2016

Trois sacs de sport posés au sol ondulent de temps en temps.

Sacs de sport, moteurs, mousse, minuteurs.

LE TOUR DE L'EXPOSITION, Triple V, Paris, France, 2016



Parade, 2008

Des bottes en caoutchouc frappent en rythme dans l'eau.

Bottes, électro-aimants, flaque d'eau.

Commande du Fonds cantonal d'art contemporain pour le chantier du collège Sismondi, Genève,
2008-12. Collection Domaine de Chamarande



Salon, 2012

Stores « boule » bleu, blanc et rouge automatisés. Normalement fermés, ils se déroulent de temps en temps puis remontent aussitôt. Stores automatisés, système électronique.

Delphine Reist, Triple V, Paris, 2012. Collection FRAC Limousin, France.

Image: André Morin

Delphine Reist

Des objets « borderline »

Née à Sion, vit et travaille à Genève



Chantiers, entrepôts, friches, parkings, sous-sols, usines désaffectées: l'œuvre de Delphine Reist se déploie volontiers dans des lieux sans qualités ni réelle situation et qui échappent aux codes convenus des espaces d'art. De même, les objets qu'elle utilise pour ses dispositifs sont standard mais animés par des mécanismes qui leurs confèrent une inquiétante autonomie. Dans un curieux retournement, les objets courants de consommation, comme dotés de conscience, semblent vouloir échapper à leurs fonctions dictées par les lois combinées de la rationalisation et de la sécurité.



Photographie: Stefan Rohrer

Retour de couche, 2010.

Ready-made *automatiques*

Le Centre d'art PasquArt édite une publication rétrospective suite à l'exposition monographie de Delphine Reist présentée en début d'année. Intitulé Ensemble au travail, soyons positifs, l'ouvrage forme un répertoire des ready-made automatiques de l'artiste. Les objets de tous les jours, icônes de l'administration et de l'artisanat mécanisé, qui s'obstinaient à refuser les routines dans les œuvres de Reist, réintègrent dans la publication les cases d'où ils tentaient de s'extraire. Ces dispositifs inspirés du modèle de l'usine sont empreints d'humour et d'ironie. Leur portée critique n'en est que plus percutante. JCG ■

Delphine Reist, Ensemble au travail, soyons positifs.

Publication monographique

Éditeur Centre PasquArt

ISBN: 978-3-9031-5300-4

www.pasquart.ch/fr/shop/delphine-reist/



Détente

www.tribuca.fr

EXPO

Lecture immédiate, au flux tendu du marché

À la Station, suivez les rails au long de l'imaginaire chaîne de production.

La Station a, depuis plusieurs années, pris ses quartiers au cœur des anciens abattoirs. Comme en d'autres villes, ces espaces de vastes friches industrielles se sont trouvés disqualifiés par l'application de nouvelles normes et transformés en centres d'art. La sanglante mémoire du lieu s'inscrit toujours avec insistance en rails et crochets qui rythmaient la circulation des carcasses dans l'espace. L'ancienne compartimentation a transformé les chambres froides en ateliers, les surfaces ont été cloisonnées et la valeur d'usage a laissé place à une certaine asepsitisation à murs blancs.

Si Delphine Reist et Laurent Faulon développent chacun une œuvre autonome, ils collaborent également depuis une dizaine d'années dans des installations communes, questionnant les rouages sociologiques de la société contemporaine. Du direct, pas de masturbation cérébrale, une lecture sans le nécessaire filtre de l'histoire de l'art. Ce qui ne dispense nullement dans un second temps de s'y plonger, tant ces installations, apparemment relativement brut de décoffrage dans l'emploi ou le réemploi d'objets, suscitent, par delà un certain malaise, de véritables questionnements.

Quotidien et/ou gore

Dans un univers contemporain où la circulation immatérielle est reine, la dématérialisation omniprésente, l'exigence de satisfaction, immédiate au gré d'un clic, l'individu espionnable, géolocalisable, l'information monnayable, intrusive, l'objet renvoie au travail et à sa place dans la société. Suivant rails, crochets, chaînes, les canapés de cuir à l'évidente singularité de carcasses suspendues accueillent le visiteur. Une lecture si évidente qu'elle a immédiatement frappé les bouchers et tripiers qui ont boutique face aux anciens abattoirs.

Des réemplois d'anciens travaux, un moulage interne de carrosserie de voiture, une moto dans sa gangue de boue, extraite d'un trou dans la chaussée, deux chaises dans leurs sabots de béton, mémoire d'une installation ancienne vandalisée et de nouveaux, tous suspendus au plafond. Un fil conducteur de flux dans l'imaginaire chaîne de la



production/consommation. Les chaises blanches parlent de l'employé de bureau pivotant sur son siège entre ordi et téléphone. Disponible, fonctionnel, remplaçable, l'objet comme l'humain entre dans un dispositif marchand d'obsolescence. Où est l'obscénité ? Dans les glouglous charmants d'une fontaine en saux de sang, ou dans le désastre écologique, la manipulation de l'humain, l'injonction à consommer, à s'adapter, à être fonctionnel ? Où est l'angoisse ?

Dans les deux pattes de bœuf dansant l'esthétique paso doble d'une corrida grotesque, ou dans l'étrangeté de scies sauteuses se déclenchant en mouvements autonomes ? La vie en circuit fermé, renvoyant tout à l'économie de marché... On a même le droit d'en rire !

Liliane Tiberi

Jusqu'au 2 avril à La Station à Nice, 89 route de Turin
www.lastation.org

Delphine Reist

Die Genferin Delphine Reist mobilisiert Mobiliar in der Zürcher Galerie Lange + Pult: Bürostühle drehen sich, Jalousien öffnen und schliessen sich und Neonröhren zersplittern am Boden. Dafür liegen Megafone, mit denen früher vielleicht einmal Massen bewegt wurden, nur noch verstummt am Boden.

Zürich — Der zeitgenössischen Kunst geht zurzeit vielerorts der Laden runter: Metall-Jalousien haben jedenfalls Hochkonjunktur. Während Haegue Yang im koreanischen Pavillon der letztjährigen Biennale Venedig oder Martin Soto Climent in der aktuellen Schau im migros museum die Jalousien poetisch verzogen und kunstvoll arrangiert einsetzen, hängt sie Delphine Reist herkömmlich an die Wand. Dafür sorgen in ihrer Ausstellung bei Lange + Pult unsichtbare Motörchen dafür, dass sich die Lamellen unversehens anders ausrichten und in immer wieder neuen Silbernuancen erscheinen. Wie bei Soto Climent und Yang genügen sich die Storen in dieser schlichten Choreographie selbst – das zu verdunkelnde Fenster fehlt, die ursprüngliche Funktion ist nicht mehr relevant. Vielleicht löst ja die Jalousie das in der Malereigeschichte tradierte Motiv des Fensters ab, weil sie sich als zeitgemässe, mehrdeutigere Metapher erweist? Immerhin pendeln wir heute zwischen Seelenstrip im Web und nationaler Einbunkerung: die Jalousie kann je nach Lamellenstand mal als entwaffnend transparente, mal als blickdichte Chiffre gleich für beide Extreme gelten.

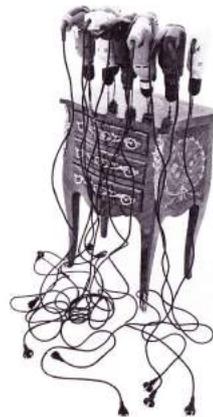
Die 1970 geborene Reist ersetzt auch noch anderes: Statt der traditionellen Kerze flackern in einem Video von 2008 Neonröhren in einem bunkerähnlichen Raum. Auch bewegen sie sich scheinbar selbsttätig und fallen aus ihren Fassungen. Und wie andere Trockenblumen in Steckklötzen anordnen, hat Reist für die Arbeit «Etabli», 2009, mehrere farblich schön assortierte Elektrobohrer in ein Kommödchen eingedrillt und so die Antiquität brachial durchlöchert. Der Do-it-yourself-Gedanke wird hier – das ist nur konsequent – bis zur völligen Heimanarchie weitergedacht, sehr zum Schaden von Grossmutter's Kästlein.

In der installativen Arbeit «Manifestation», 2009, liegen Megafone in aufgerollten Kabeln am Boden, stellvertretend für die lauten Vorsprecher, die mit ihnen einst zu politischen Manifestationen aufgerufen haben. Obwohl zweifelsohne klassische Readymades à la Duchamp, sind die Lautsprecher weniger im wörtlichen Sinne «bereit gemacht» für weitere Unruhe. Vielmehr scheinen sie mit dem heiligen und vereinheitlichenden Ernst eines Zivildienstlageristen nur noch für die Abstellkammer der Geschichte vorbereitet worden zu sein; dass die Kabel immerhin noch verschiedene Farben haben, ist nur ein schwacher Trost. *Daniel Morgenthaler*

→ Galerie Lange + Pult, bis 15.5. ↗ www.langepult.com



Delphine Reist - Manifestation, 2009, Megaphone, Kabel, variable Dimensionen



Delphine Reist - Etabli, 2009, Kommode, Bohrmaschinen, 111 x 86 x 87 cm



Laurent Faulon, Delphine Reist

Les produits fatals

20 nov.-17 janv. 2015

Vernissage le 20 nov. 2014

Lyon 1er. La BF15

Cette double exposition de Delphine Reist et Laurent Faulon reconstitue une chaîne de production imaginaire dans un mouvement de contamination. L'exposition à La BF15 est composée d'œuvres/objets manufacturés dont le statut est rendu ambiguë par leur réintroduction dans un dispositif de monstration évoquant les espaces marchands dont elles sont issues.



1/1

Communiqué de presse

Delphine Reist et Laurent Faulon

Les produits fatals

Le projet conçu par Delphine Reist et Laurent Faulon pour La BF15 et le CAP Saint-Fons, emprunte son titre à une terminologie propre à l'industrie. Désignant à travers elle les sous-produits qui apparaissent « fatalement » lors de la fabrication d'autres produits, cette double exposition reconstitue une chaîne de production imaginaire dans un mouvement de contamination.

Les deux espaces d'art sont reliés comme les deux extrémités de cette chaîne: d'un côté, l'ancien lieu marchand du centre ville occupé désormais par La BF15, et de l'autre, le contexte de production du CAP Saint-Fons, situé aux abords de la Vallée de la chimie, où l'on expérimente et met au point les matières premières qui composent les produits vendus au centre ville.

Sous ce même titre et en deux lieux, dans une démarche à la fois singulière et collective se contaminent les œuvres de deux artistes, et le contexte de deux espaces d'art contemporain, chacun devenant le « produit fatal » de l'autre.

Profitant de l'implantation en centre ville commerçant, de la configuration et de l'esthétique de l'espace, Delphine Reist et Laurent Faulon redonnent au lieu son apparence initiale de magasin en se servant de l'exemple du magasin « discount ». Le produit discount (version gadget fabriqué en Asie et vendu dans des magasins du type « Tout à 1 euro ») les intéresse car c'est un modèle de diffusion d'objet à l'obsolescence programmée: nous avons tous fait l'expérience du briquet qui ne marche qu'une fois, du stylo qui se casse à peine sorti de son emballage...



Le produit devient presque virtuel, ne répond plus qu'à un usage: celui de faire fonctionner l'économie qui le porte (sa fabrication et les emplois qu'il génère, son transport, sa publicité, sa distribution, son recyclage éventuel...). C'est un produit prétexte dont l'existence se résume à générer les conditions de sa production et de sa vente. En cela il est emblématique du régime esthétique et économique des biens de consommation et permet aux deux artistes, par rebonds et associations, de questionner le régime esthétique et politique de l'œuvre d'art.

Delphine Reist et Laurent Faulon travaillent très souvent à partir d'objets manufacturés vendus en grande distribution, qu'ils associent, manipulent, transforment, etc., en les sortant de leur contexte de vente habituel pour les exposer dans des contextes artistiques avérés.

L'exposition à La BF15 est composée d'œuvres/objets de ce type dont le statut sera rendu ambiguë par leur réintroduction dans un dispositif de monstration évoquant les espaces marchands dont elles sont issues.

=> Consultez l'Annonce Agenda de l'exposition « Les produits fatals » au CAP Saint-Fons en cliquant [ici](#).

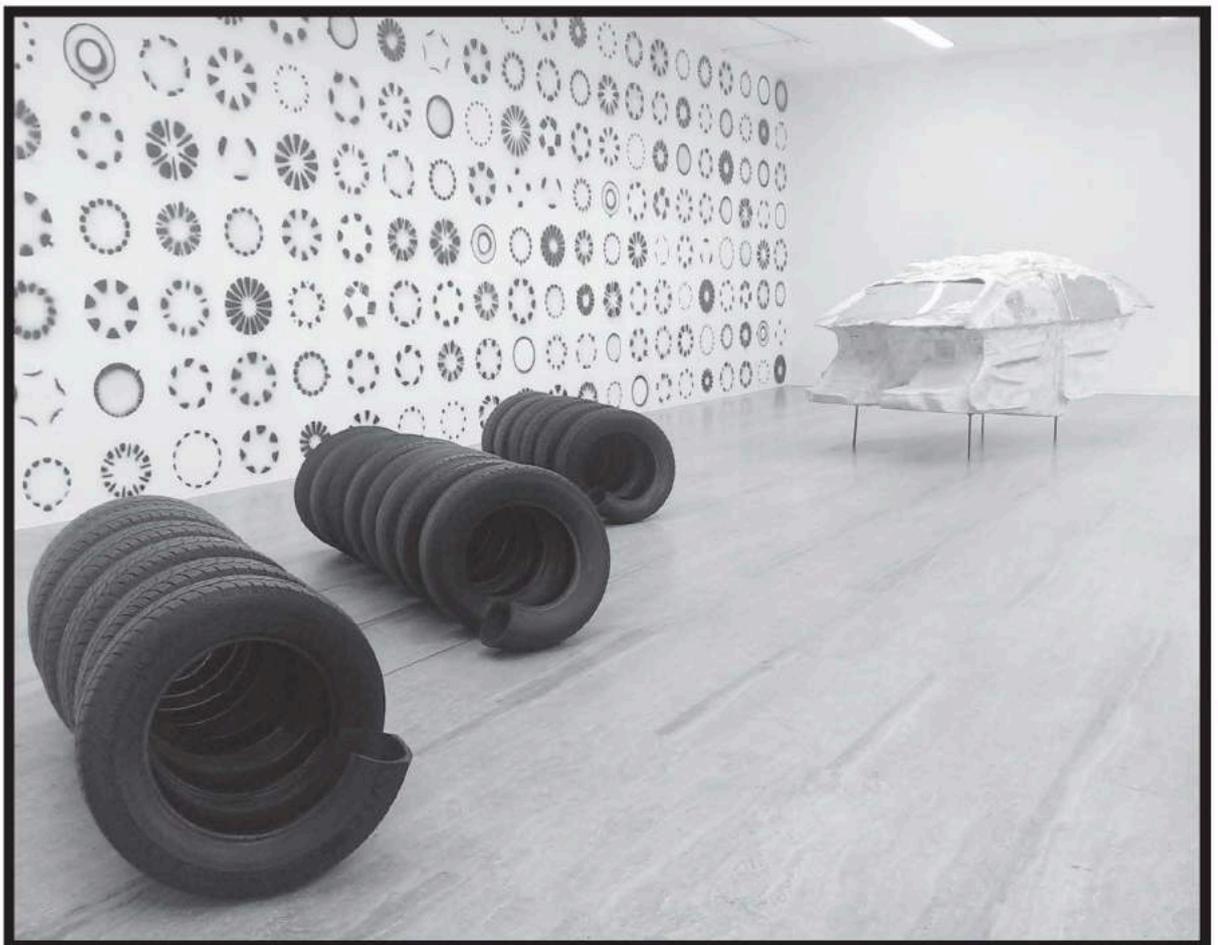


EXPO, GENÈVE

L'OBJET
EN CAUSE

Marre des décorations de Noël? Un passage par la Halle Nord s'impose, histoire de procéder à un sérieux questionnement du statut des objets. L'espace d'art genevois accueille «Intérieur cuir» des artistes Delphine Reist et Laurent Faulon, un accrochage réunissant leurs deux univers complémentaires. Il y règne en maître une bonne dose d'étrange, autour du moule en mousse polyuréthane de l'intérieur d'une Chevrolet (Faulon), d'une spirale de pneus (Reist) ou de peintures murales réalisées avec des pochoirs customisés – en l'occurrence une palette d'enjoliveurs. Puissant. SSG/DR

Halle Nord, 1 pl. de l'île, Genève, jusqu'au 15 janvier, ma-so 14h-18h (visible uniquement depuis l'extérieur du 19 décembre au 3 janvier), www.halle-nord.ch



HIPPOCAMPE

Les produits fatals

Par Camille Paulhan

«Delphine Reist & Laurent Faulon. Les produits fatals»
La BF15 (Lyon) et CAP Saint-Fons
jusqu'au 17 janvier 2015

ART CONTEMPORAIN

Je ne sais si un quelconque critique d'art a inventé le concept d'art locavore (qui se nourrit de produits locaux, donc), mais je crois que celui-ci pourrait bien adhérer à la dernière exposition de Delphine Reist et de Laurent Faulon au CAP Saint-Fons. Contrairement à la seconde partie de l'exposition à la BF15, dans laquelle sont présentés des objets manufacturés-type d'un univers de consommation globalisée, le centre d'art accueille des œuvres essentiellement réalisées à partir de matières premières issues de la Vallée de la chimie. S'y côtoient

des pochoirs d'enjoliveurs, des spirales de pneus, et une étonnante série de tubes d'une vingtaine de mètres de long, qui gardent les marques des épaules de leurs porteurs les ayant escortés depuis l'entreprise «Kem One» de Saint-Fons jusqu'au CAP, dans une étrange procession (dé)ritualisée. Au vernissage, une petite foule enthousiaste et patiente attendit de déguster un expérimental gigot cuit – à point – pendant sept heures à la seule énergie des gaz d'échappement d'une voiture.

À la BF15, l'espace est bien différent, entièrement engorgé par des gondoles de supermarché; certains des objets qui y sont disposés, sacs de sport, pâtisseries ambiguës aux saveurs rances ou encore aspirateurs se mettent en marche par intermittence comme des machines célibataires. Un (faux)

dispositif de vidéo-surveillance, des cartels en forme d'étiquettes de supermarché discount viennent ajouter à l'inquiétude d'objets inanimés qui se meuvent soudain par un cafardage et un contrôle bien mécaniques. Le «produit fatal» qui donne son titre à l'exposition serait ce qui dans l'industrie chimique désigne un sous-produit apparaissant lors de la fabrication d'un produit principal; on pourrait sans doute dire, et c'est là toute sa qualité, que l'œuvre de Laurent Faulon et Delphine Reist entartre plus qu'elle n'épure. Les deux artistes proposent bien un art de la sécrétion ou du résidu, qu'il s'agisse de la graisse de moteur, des pochoirs à la bombe comme des traces de cambouis ou du silicone noir d'aspect gluant. Voilà qui ne peut que réjouir, au vu de l'hygiénisme ambiant. §

Recyclage artistique d'objets perdus

Comment les objets questionnent
sur le statut de l'œuvre d'art,
se demandent Reist et Faulon...

Depuis plus de dix années, Delphine Reist et Laurent Faulon travaillent à mettre à nu la production et les systèmes de conditionnement qu'elle engendre dans des lieux emblématiques du changement de paradigme qui régit une société où le néolibéralisme, la plus grande idéologie depuis la réforme, règne sans partage.

Le centre d'art de Saint-Fons et la BF15, une galerie associative à la programmation très exigeante, leur ont permis de réaliser un projet commun, une opportunité plutôt rare en France. L'ensemble de l'opération se trouve réuni sous l'énoncé « Produits fatals », qui sert à nommer les produits ratés du fait de la mise en route ou de l'arrêt d'une production à la chaîne. Ils répondent toujours d'un intérêt pour les lieux où ils sont invités à intervenir, non pas pour en faire l'illustration ou la représentation factice, mais par un retour sur le réel banal de l'usage qui interroge cette multiplication absurde de l'offre en même temps que la production esthétique des œuvres d'art. À la BF15, Reist et Faulon s'attachent à mettre en œuvre une présentation display d'un magasin discount. Les objets, en même temps qu'ils sont déjà obsolètes, sont présentés dans une sorte d'état intermédiaire recouverts de silicone ou mus par des moteurs comme autant d'automates. L'inquiétant familier œuvre sur ces produits fantômes et mutants tellement usés par les flux absurdes qui les conditionnent. Et cela va jusqu'à l'apothéose des débordements en mousse expansée offrant un paysage dévasté qui n'a plus rien à craindre. Peut-être également une sorte de libération vis-à-vis d'une tradition du travail généré (1). Autre situation, au milieu de la vallée de la chimie, le centre d'art de Saint-Fons. Ils ouvrent largement le bâtiment aux visiteurs, des lieux de stockage aux réserves de l'artothèque, jusqu'aux lieux de vie, qui n'apparaissent plus tel l'envers du décor mais participent à l'activation de cet espace transformé en laboratoire où les artistes permettent aux objets, collectés auprès des habitants, de la voirie et d'une usine voisine, de se recomposer une nouvelle existence. Une guirlande et des masques sur des piques posés comme les restes d'un carnaval rappellent que ce qui importe avant tout aux artistes est de mettre en place une sorte de sculpture sociale. ●

Reist et Faulon transforment une galerie en magasin discount



L'exposition à la BF15, une certaine idée de la commercialisation des produits manufacturés. Photo D.R.



Votre vote : ★★★★★

Un centre d'art transformé en magasin discount ? C'est ce que les artistes Delphine Reist (née en 1970 en Suisse) et Laurent Faulon (né en 1969 à Nevers) ont tenté de créer à la BF15. Les objets sculptés de l'un (machines de gymnastique, scies, outils divers...) y côtoient sur de vieux étagères de supermarché, les surprenants objets « vivants » de l'autre : un groupe d'aspirateurs qui entonne de temps à autre un « chœur chanté », des sacs de gym qui se meuvent par eux-mêmes ou des chaises de bureau qui tournoient... L'exposition a été pensée en deux parties : l'une au Centre d'Arts de Saint-Fons déclinant l'idée de production de matières premières, l'autre à la BF15 déclinant l'idée de commercialisation de produits manufacturés. Une critique du monde marchand contemporain qui ouvre le débat et surprend pour le moins le visiteur !

« Les produits fatals », jusqu'au 17 janvier à la BF15, 11 quai de la Pêcheurie Lyon 1er. Tél. 04 78 28 66 63 ; et au Centre d'Arts Plastiques de Saint-Fons, Centre Léon Blum, Rue de la Rochette 69190 Saint-Fons. Tél. 04 72 09 20 27. Entrée libre.

Fabien Giacomelli

SAINT-FONS « Les produits fatals » s'exposent au CAP



■ Delphine Reist et Laurent Faulon sont les deux artistes créateurs, avec de multiples intervenants d'une surprenante exposition au Centre d'arts plastiques (CAP). Photo René Friart

Dans l'industrie, un produit fatal est un produit résultant d'une autre production. Partant de ce principe, les artistes Delphine Reist et Laurent Faulon, dans le cadre de leur exposition au Centre, ont lancé un appel à la population saint-fonsienne afin de se procurer des objets de récupération. Un partenariat multistructures leur a permis de travailler avec l'entreprise Kem One, l'Espace créateur de solidarités ainsi que le Centre d'arts plastiques pour réaliser l'animation du vernissage de cette exposition, vendredi. L'Industrielle Harmonie (orchestre saint-fonsien) et les danseurs

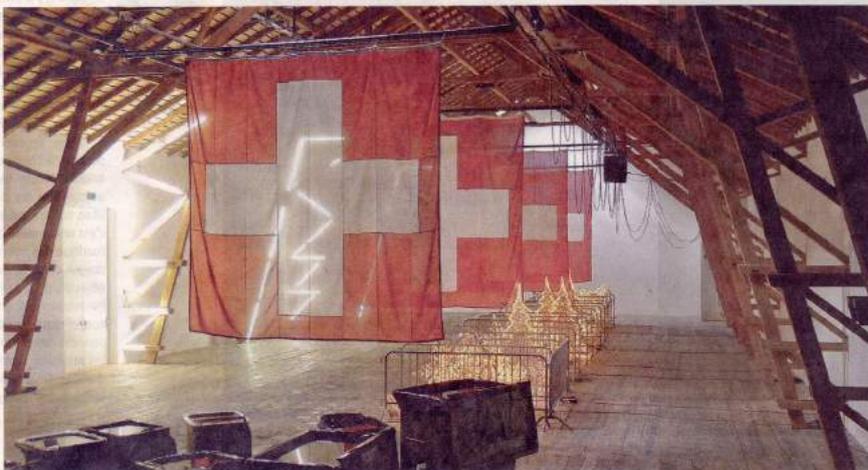
de hip-hop Mix of styles ont également participé. Et Laurent Faulon d'expliquer : « Avec Delphine Reist, nous avons visité l'entreprise Kem One avant de soumettre aux dirigeants un projet qu'ils ont accepté. Puis, avec les enfants se rendant au CAP pendant les vacances de la Toussaint, nous avons réalisé des monstres avec des boules de glaises qui ont servi de moules pour devenir des œuvres d'art. » ■ « Les produits fatals », de Delphine Reist et Laurent Faulon jusqu'au 17 janvier au CAP, à l'Espace Leon-Blum, rue de la Rochette. Tel. 04 72 09 20 27. Ouvert du mardi au samedi de 14 à 18 heures.

LABEL ART Delphine Reist et Laurent Faulon persistent et signent.

L'esprit de contradiction

VERONIQUE RIBORDY

Evidemment, il fallait que quelqu'un le fasse. C'est donc la Ferme-Asile qui a invité Delphine Reist, Sédunoise d'origine, et son mari Laurent Faulon pour cette grande triennale Label Art de l'art contemporain. Delphine a grandi à Genève, y a fait les beaux-arts, qu'importe, les liens sont suffisants pour que le Valais puisse revendiquer cette artiste à la trajectoire remarquable. Couple migrateur, qui a travaillé dans les confins géographiques (Saint-Petersbourg, Macao), et a privilégié les chantiers, les parkings et autres lieux déshérités des villes, avant d'être invité à tour de bras dans les musées et les centres d'art contemporains. Ces artistes du décalage ont eu carte blanche pour investir les 800 m² de la Ferme-Asile. Ils y ont créé sept installations.



«Fête Nat», c'est le drôle de titre de l'exposition de Delphine Reist et Laurent Faulon à la Ferme-Asile, une manière de parler de la fête, de l'identité nationale ou pas, entre farce et attrape, entre rire et grimace. REIST&FAULON

CE QU'ON EN PENSE

Faire cohabiter le trivial et le kitsch, faire surgir le beau du banal. Delphine Reist et Laurent Faulon sont des spécialistes du dérapage contrôlé. A la Ferme-Asile, ils ont imaginé un décor bien plus propre, bien moins puant ou bruyant qu'à l'ordinaire. Mais finalement pas moins menaçant. Curieusement, leurs accumulations d'objets industriels ont leur beauté, étrange et dérangeante, mais aussi une poésie qui naît de l'incongru. «Il faut rire pour ne pas étouffer» disait Valère Novarina, et on a envie de lui voler l'idée quand les drapeaux de Delphine Reist se déploient lourdement dans l'espace de la ferme. Que Label Art, cette toute nouvelle triennale, permette d'amener en Valais Reist et Faulon est évidemment à saluer. L'exposition n'est pas une resucée, elle a été créée sur place, et pour la place. Et elle est certainement bien plus liée au Valais que ce que veulent bien admettre leurs auteurs.



« Nous évoquons des idées contradictoires, ambivalentes. »

LAURENT FAULON & DELPHINE REIST
ARTISTES

Qui signe quoi, dans cette exposition?

(Laurent) Nous travaillons ensemble depuis dix ans, mais nous ne signons pas ensemble. Nous décidons d'une thématique commune.

Nous sommes partis de ce qu'évoque ce lieu, puis chacun bricole. Les œuvres se créent en parallèle. Chacun signe ses pièces.

Que vous a évoqué la Ferme-Asile?

(Delphine) L'ambiance est presque patrimoniale, ce qui provoque chez moi une mélanche de principe.

(Laurent) On aime les chantiers, les industries. Cet espace nous résistait, cela devenait intéressant. Nous avons logé sur place pendant un mois et demi, ce qui nous a donné du temps.

Nous avons réfléchi à la question culturelle et travaillé sur la notion d'identité. Le thème de la fête nationale nous permettait de mêler plusieurs approches, la fête, qui réunit les gens dans un but commun, mais est aussi liée à l'idée d'ordre, car sans ordre il n'y a pas de débordement, et à la notion de danger. Nous voulions aussi parler de la créolisation du monde,

d'une hybridation culturelle, d'une identité morcelée.

Pourquoi ces drapeaux suisses?

(Delphine) Nous évoquons des idées contradictoires, ambivalentes. Notre travail n'est pas didactique. Nous posons des questions, nous ne disons rien sur la beauté ou l'appartenance. Les drapeaux évoquent la notion d'autorité. C'est un motif de cohésion et en même temps un symbole qui est présent là où ça pue...

Sous les drapeaux se trouve une pièce de Laurent, constituée de décorations de Noël et de barrières anti-émeutes.

(Laurent) Toutes les installations sont nées grâce au maté-

riel prêté par les services de la voirie de Sion. Ce matériel public est payé par nos impôts, mais personne ne remet jamais en question leur achat, contrairement à l'art contemporain qui fait polémique. Ce matériel nous permet de parler de ce qui est caché, de ce qui ne se voit habituellement pas. Nous regardons le monde et nous le donnons à voir selon notre prisme, depuis notre place d'artistes.

Delphine propose une pièce avec des néons, qui dessinent dans l'espace. Faites-vous référence à l'art minimal?

(Delphine) Plutôt aux pylônes, si importants en Valais, un pays où l'électricité a un rôle historique. Nous sommes tous pétris de références, mais c'est un dis-

cours inutile. Nous voulons parler sérieusement d'esthétique à des gens qui n'ont pas de culture contemporaine. Nous aimerions que le public ait la même liberté, la même intelligence et la même perspicacité devant de l'art contemporain que lorsqu'il s'agit d'art antique ou médiéval.

(Laurent) Les gens doivent se sentir interpellés, reconnaître ce qu'on leur présente. Mais en même temps, l'art doit faire surgir des questions. L'art doit faire réagir. □

INFO

«Fête Nat», Delphine Reist et Laurent Faulon: vernissage vendredi à la Ferme-Asile, Sion, 18h30. Jusqu'au 23 octobre.

Et soudain, les objets s'éveillent

Exposition
L'artiste valaisanne
Delphine Reist
investit le Fri-Art
de «100 fleurs
épanouies»

Laurence Chauvy

Qui s'attend à trouver l'espace d'exposition parsemé de corolles et baigné d'atmosphère printanière restera sur sa faim. Car si Delphine Reist emprunte ironiquement son titre à la campagne des cent fleurs dans la Chine de Mao, campagne qui s'est soldée par le désastre que l'on sait, elle accentue le contraste entre vision élégiaque et brutalité des événements, lorsqu'elle ajoute aux «100 fleurs» l'adjectif «épanouies».

Mais qui reste ouvert aux interrogations et aux réflexions d'une artiste en prise sur le monde qui l'entoure sera comblé par cette présentation de travaux récents ou inédits (2007-2009).

D'autant plus que cet ensemble s'inscrit dans des espaces rénovés, qui ont grandement gagné en clarté; l'exposition Delphine Reist inaugure le récent rafraîchissement des salles du Fri-Art, centre d'art logé dans le bâtiment en brique d'une ancienne usine de cartonnage, qui fut aussi asile de nuit. Un bâtiment chargé d'histoire donc, une histoire que l'artiste, née à Sion en 1970 et Genevoise d'adoption, revisite avec talent. Ce sont ici des stores qui battent avec



«Bureau» (2009). Les chaises tournent toutes seules sur leur axe et les stores battent avec régularité, alliant au bruit produit, qui évoque le froissement amplifié d'ailes de papillons, le plus ou le moins de lumière. ARCHIVES

régularité et allient au bruit produit, qui évoque le froissement amplifié d'ailes de papillons, le plus ou le moins de lumière.

Et c'est, là au milieu, ce Bureau reconstitué au moyen de simples chaises fonctionnelles, qui tournent sur leur axe. Qui tournent toutes seules, car là réside l'étrangeté des pièces conçues par Delphine Reist: les objets y acquièrent une manière d'indépendance.

Indépendance dont l'artiste ne cache d'ailleurs nullement le caractère fictif, laissant apparents les fils électriques et autres mécanismes, qui n'ont rien à l'effet produit. Les chaises, donc, bougent en l'absence de tout utilisateur, utilisateur mué en fantôme, les tubes de néon se détachent subitement, un par un, des plafonds, plongeant la pièce, ou hangar, dans une obscurité croissante et cou-

vrant le sol de béton de débris de verre (dans la vidéo intitulée *Chantier*, 2008).

Plus farceuse encore, plus grotesque, l'œuvre baptisée *Discours*, agencement de pieds de micro et de mirlitons moqueurs, comme on en trouve dans les bombes de Nouvel An. Et, plus mélancolique, cette vidéo qui nous promène dans une entreprise, jusque dans les cuisines de sa cafétéria, pour

nous dévoiler des rangées de chaises, en attente, des rideaux métalliques qui se baissent, des lumières qui s'allument ou s'éteignent, et pour nous faire imaginer les personnes qui ont passé, passent ou passeront leurs journées en ces lieux, ces lieux à la fois déserts et hantés, et si tristes. Quelle est la main qui provoque le déclic des interrupteurs, quels sont les dos qui vont s'appuyer aux dossiers des chaises peu confortables, quelles bouches s'apprennent à ingurgiter la nourriture préparée dans les énormes récipients, sur fond de carrelage et de lumière au néon?

L'exposition se poursuit jusque dans les toilettes, où lavabos et cuvettes se muent en fontaines à lait

L'exposition se poursuit jusque dans les toilettes du centre d'art, où lavabos et cuvettes se muent en fontaines à lait. Comme le titre de *100 fleurs épanouies*, ces jets laitueux en forme de champignons créent le malaise: en ces lieux, le lait devient suret, sa teinte d'un jaune douteux et les bruits d'eau n'évoquent pas le murmure d'un ruisseau! Pourtant, on reste fasciné... car tel est le pouvoir de l'art.

Delphine Reist: 100 fleurs épanouies. Fri-Art (Petites-Rames 22, Fribourg, tél. 026/323 23 51). Me-ve 12-18h (je 20h), sa-di 14-17h. Jusqu'au 24 janvier.

35 DELPHINE REIST NÉE EN 1970 À SION, VIT ET TRAVAILLE À GENÈVE. Delphine Reist affectionne les friches et les bâtiments industriels, attirée par ces lieux chargés d'émotion souvent caractérisés par le vide et l'absence. Chaises ou caddies qui bougent tout seuls, lavabos qui se remplissent de lait ou bottes en caoutchouc qui scandent un rythme en groupe, ses objets et ses œuvres mettent en scène et thématisent avec humour une vie disparue et oubliée qui revient hanter ces espaces comme un fantôme imprévisible et malicieux.

e *Delphine Reist is fond of wastelands and industrial buildings, places full of emotion and often characterized by emptiness and absence. Self-moving chairs or trolleys, basins filled with milk or rubber boots punctuating a collective beat, her objects and works stage and thematise with humour a long-gone, forgotten life that haunts these spaces like an unpredictable and mischievous ghost. |*



© L'ARTISTE

04

ZÉROQUATRE

Revue semestrielle
d'art contemporain
en Rhône-Alpes
N°3 | automne 2008
Gratuit



Delphine et les machines

Elle transforme une visite de chantier en trip esthétique où des scies sauteuses tressautent et des autos toussent. Artiste de meute, la Genevoise Delphine Reist réinvente le ballet mécanique.

Par Emmanuel Grandjean

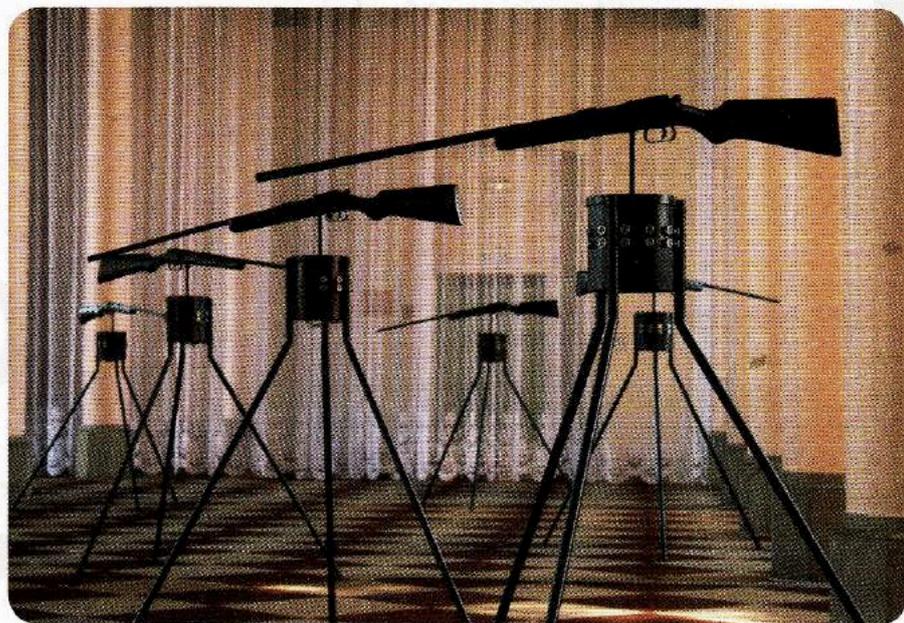
Delphine Reist connaît bien le chantier du Collège Sismondi, à Genève. Huit mille cinq cents mètres carrés de béton dont elle a remporté, avec Laurent Faulon, le concours de l'aménagement artistique. Sauf qu'à la place de proposer une œuvre fixe prévue pour durer les deux artistes ont imaginé *Manceuvres*, suite d'action-exposition en trois parties organisée pendant les travaux. Trois accrochages éphémères qui invitent le public à partager le temps d'une journée – lunch compris – un trip esthétique dans un bunker géant. Avec, à l'intérieur de la grosse machine brute, des objets détournés que Faulon exploite dans l'esprit de la performance, tandis que Reist tirerait plutôt du côté de l'installation et de la sculpture cinétique. Du genre qui transforme des seaux remplis de peinture en fontaine, provoque une averse de tube néon et fait clapoter des paires de bottes dans des flaques d'eau. Lesquelles font illico penser à une parade de militaires fantômes qui «flicfloquent» sous la flotte. «Alors que ce sont des bottes d'ouvrier. Mon travail joue sur ce genre de confusions qui font qu'un objet, selon comment et quand on l'observe, prend un tout autre sens», explique l'artiste genevoise.



Avec parfois une mécanique des fluides qui peut vous monter au nez. Comme *Rideau!*, un voile synthétique imbibé goutte à goutte par des hectolitres de vin rouge et dont l'odeur puissamment tannique vous met paf en vous explosant le pif. «Au début, le vin fait ressortir les motifs du tissu, lui donnent une couleur rosée assez belle. Avec le temps, il prend une teinte sombre, qui tourne, à la fin, au brun très foncé.» Un peu comme un gentil pot de départ qui aurait viré à l'orgie.

Le côté obscur de la farce

«J'essaie de parler de la société dans laquelle on vit et des lieux dans lesquels on se trouve.» Le lieu, un argument imparable dans l'œuvre de la Genevoise. «Il est toujours le protagoniste principal. Le chantier est un lieu qui me parle. C'est une ruine à l'envers, une carcasse qui se transforme en bâtiment flamboyant neuf», explique Delphine Reist, qui, à l'inverse, expose souvent dans des friches industrielles «sans savoir ce que je vais montrer. Je bosse en général avec le matériel trouvé sur place.» D'où un vocabulaire artistique à base de chariots, d'épaves de voitures, de barils, de chaises de bureau et d'outils électriques qui partagent la particularité de se mettre en branle tout seuls, par intermittence. Une œuvre drôle mais qui révèle assez vite le côté obscur de l'absurde lorsqu'une scie circulaire soudain collapse en tressautant sur le rayon d'une armoire métallique. On pense à la révolte des machines de *Terminator* (mais en version low-fi) ou à Christine, la Plymouth Fury démoniaque qui s'autorépare chez Carpenter. Pour autant, le travail de Delphine Reist n'entretient aucun rapport avec le cinéma. Peut-être, quand même, avec le fantastique. «Je m'intéresse plutôt au passage d'une situation logique à quelque chose de bizarre. Un alignement de voitures qui ne bougent pas, c'est un parking. Faites-les sursauter au hasard et ça devient autre chose. Porter un regard à la fois différent et esthétique sur les objets, voilà ce que je recherche.» Au dernier Printemps de Septembre à Toulouse en 2008, elle exposait à l'Hôtel-Dieu, vaste bâtisse historique jadis affectée en hôpital. «Il y avait cette



«Chiens de fusils», 2008.



«Parade», 2008.

«Rideau!», 2006.

immense salle portée par des mâts à qui un subtil jeu de lumières donnait des airs de forêt.» Du coup, elle suspend des fusils de chasse, canon au repos, qui tuaient le temps en se braquant mutuellement et en visant le public qui passait à portée de tirs. Un retournement des rôles où la sculpture, pour une fois, prenait le spectateur pour cible.

Une œuvre en mouvement, donc, à laquelle répond une artiste qui ignore l'immobilité. «Après mon diplôme aux Beaux-Arts de Genève, j'ai vite compris qu'il fallait me départir du système institutionnel, trop lourd, trop long. Pour moi, la culture alternative reste le seul endroit qui laisse une place au risque et permet de réaliser des projets avec suffisamment de souplesse.» Delphine Reist quitte

Genève pour rejoindre, à Grenoble, le Brise-Glace, un squat monté par des artistes sur le principe de la résidence. De là, elle part à Lisbonne réhabiliter en atelier et en lieu d'exposition l'ancienne prison du Marquis de Pombal et développe dans la foulée des projets qui l'emmènent jusqu'à Macao et Kronstad, en Russie. L'échange et les contacts, associés à un vrai talent pour la démerde, beaucoup de culot pour trouver des fonds et la compagnie invariable de Laurent Faulon: Delphine Reist est une artiste de meute qui puise son énergie dans la création à plusieurs. «J'ai choisi les beaux-arts, dit-elle, avec cette idée qu'être artiste est un métier à construire, l'un des derniers espaces de totale liberté.» *

«Post Tenebras Luxe», artistes contemporains à Genève: épisode III, vernissage le 25 août, exposition jusqu'au 27 septembre 2009, Musée Rath, place Neuve, Genève, 022 418 33 40. Manœuvre 2/3 - Transmissions (avec Laurent Faulon, Demis Herenger et Florian Bach), dimanche 4 octobre de 11h à 19h, chantier du Collège Sismondi, 30, av. de Genève. Dès le 11 novembre, expo perso à Fri-Art, Kunsthalle de Fribourg, www.fri-art.ch

Tournent les chaises vides

FRI-ART • Partiellement rénovée, le Centre d'art contemporain fribourgeois accueille les œuvres de la Genevoise Delphine Reist. Hasard, absence et critique du travail.

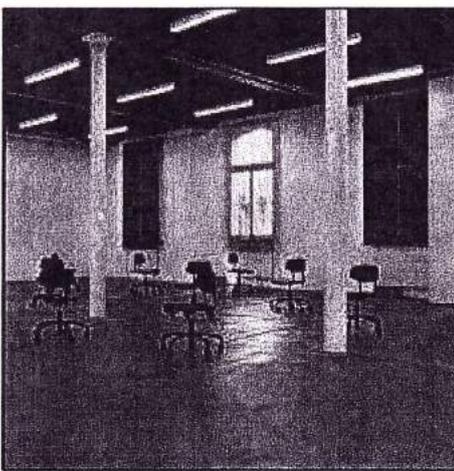
JACQUES STERCHI

Fri-Art, le Centre d'art contemporain de Fribourg, a bénéficié d'une rénovation partielle. Espaces décloisonnés, revêtements de sols plus ad hoc pour ses expositions: la cure de jouvence rapproche aussi le bâtiment de son affectation initiale, une usine de cartonnage. Et ce cadre convient particulièrement bien aux œuvres de la Genevoise Delphine Reist que Fri-Art présente jusqu'au 24 janvier.

Dans le vaste espace retrouvé du rez, Delphine Reist a installé des chaises de bureau. Alimentées par des câbles électriques, elles tournent sur elles-mêmes alors que les stores à lamelles aux fenêtres se ferment et s'ouvrent sans apparente logique. Dans la salle voisine, une vidéo montre en plan fixe le sous-sol d'un bâtiment en chantier. Les néons tombent un à un du plafond. Dans les toilettes de Fri-Art, des pompes font jaillir une eau blanche dans divers sanitaires. A l'étage, quatre mirlions fixés sur des pieds de micro sifflent à l'aide d'air comprimé le rythme des slogans des cortèges revendicatifs (1-2, 1-2-3, 1-2-3-4, 1-2...). Enfin une longue vidéo visite l'ancienne firme de pièces détachées automobiles Hüller Hille de Stuttgart.

Cette dernière œuvre est particulièrement représentative de la démarche de Delphine Reist. Chez Hüller Hille, elle filme la grande salle où était réuni le personnel, sous le portrait du paternaliste patron. Elle poursuit l'exploration dans les grandes cuisines d'entreprise. Soudain le tapis roulant se met en marche, l'eau coule dans les autocuiseurs, l'aiguille d'une horloge avance d'une minute. Comme avec ses tournoyantes chaises de bureau vides, Delphine Reist nous donne une conscience physique de l'absence. D'un travail fantôme, voire d'une déshumanisation du monde du travail si l'on désire en faire une lecture plus critique.

Chez elle, les objets ne semblent obéir à aucune logique, dans un fonctionnement mécanique qui fait souvent penser à un



«100 fleurs épanouies». DOMINIQUE ULDRY

désenchantement. Et pourtant, les néons qui éclatent sur le sol et l'assombrissement croissant du sous-sol dans la vidéo «Chantier» finissent par créer une étrange musique, obsessionnelle, sombre, hypnotisante. Car, comme l'écrit la critique d'art Marie de Brugerolle, «Delphine Reist introduit des hiatus dans ces mécaniques bien huilées et perturbe nos repères habituels. Elle nous sauve ainsi de la fascination de la marchandise en provoquant une conscience physique.»

Ironiquement intitulée «100 fleurs épanouies» – évocation de la répression féroce lors de la Révolution culturelle chinoise –, l'exposition de Delphine Reist à Fri-Art exhale silencieusement quelque chose de tragique. Le hasard et l'absence habillent une sorte de contestation potentielle qui ne fait que tourner sur elle-même, se répéter sans effet avant de s'effondrer dans le désenchantement et la nuit. Ses œuvres portent en elles un peu d'une histoire sociale collective, anonyme, qui passe...

LA LIBERTÉ

Fri-art, 22 Petites-Rames, Fribourg, jusqu'au 24 janvier, me-ve 12h-18h, je 12h-20h, sa-di 14h-17h.
Rens: ☎ 026 323 23 51, www.fri-art.ch





Delphine Reist, *Parade*, 2008, Bottes en caoutchouc battant la mesure sur un air de parade militaire, collège Sismondi, Genève.

CHANTIER

« *Manœuvres 1/3* » est le premier volet de la commande publique que le Fonds cantonal d'art contemporain de Genève a passée à Delphine Reist pour le futur collège Sismondi (Ballif-Loponte & associés, architectes). Pour ce premier acte, Delphine Reist et Laurent Faulon ont organisé le 9 mars 2008 une manifestation artistique qui investit directement le site du chantier au moment où s'achevaient les travaux de gros-œuvre.

« *Manœuvres 1/3.1* » : le chantier à l'œuvre
Séparément ou ensemble, Delphine Reist et Laurent Faulon cultivent une prédilection pour les terrains vagues de l'art, tous lieux marginaux ou précaires, « impropres¹ », qui entre deux usages plus conformes se prêtent à leur intrusion (usine ou demeure abandonnée, hypermarché ou parking souterrain, locaux désaffectés...). L'objet d'art y apparaît toujours intrus ou insolite, infiltré et quasi clandestin. Parmi ces lieux (extra)ordinaires que traquent nombre d'artistes aujourd'hui, le chantier constitue une occurrence très singulière. Plus que tout autre espace, il appartient à la sphère de l'utile et impose une organisation contraignante. Interdit au public, il forme un microcosme intrigant, obéissant à ses propres lois et rythmes et n'évoque rien moins qu'un espace accueillant pour un événement artistique. Pourtant, le chantier consonne² profondément avec le travail de l'art qui,

toujours en cours, est un chantier permanent. En tant que projets et constructions, l'un et l'autre partagent une même instabilité d'existence et une semblable précarité, un inconfort et une rudesse de condition. Ils sont les territoires d'une activité labyrinthique et effervescente soumise à un chaos contrôlé.

C'est pourquoi le chantier fait bien plus que contextualiser la proposition artistique faite par Reist & Faulon associés : protagoniste essentiel et personnage premier, avec son squelette d'étais métalliques, sa peau et son odeur aigre de béton frais, il en devient l'événement même. Tel est l'enjeu de cette exposition : révéler le génie du lieu chantier, suspendu entre deux états pour une pause conviviale.

Tous les artefacts introduits dans le chantier concourent à en activer la plasticité immédiate, amplifier sa musique et ses battements, célébrer son poids d'humanité, dévoiler ses codes. Avec cette capacité d'évocation et d'émotion, cette sensualité et cette richesse de sens, le chantier n'est pas ici un espace topographique mais l'instance d'un projet et d'un trajet, un véhicule. La justesse immédiate et la pertinence durable de « *Manœuvres 1/3* » tient à ce redoublement de l'analogie de nature entre art et chantier par un transport vers une contiguïté physique : de l'œuvre en chantier au chantier à l'œuvre.

« *Manœuvres 1/3.2* » : œuvres et gros-œuvre

Pour cette exposition d'un jour, dont elle a d'abord et surtout assumé la maîtrise d'œuvre générale, Delphine Reist a retenu un ensemble de pièces préexistantes. Ainsi, l'ouverture du chantier au public et son utilisation comme champ de manœuvres (installations, projection vidéo, concert, documentation, accueil et restauration du public) constituent en elles-mêmes une part essentielle du projet d'exposition. Le chantier est bien le premier protagoniste de cette exposition, dont les œuvres ne sont que des acteurs seconds qui lui donnent, en tous sens, la réplique. Dans une démarche plutôt symétrique qu'inverse, Laurent Faulon a réalisé ses pièces en situation, en lien direct avec les objets du chantier (étais, grue), ses pratiques (test de résistance des matériaux) et ses codes (décorations lumineuses des engins), ou encore avec la destination future d'espaces non encore lisibles au stade du chantier (gymnase, dortoir).

État des lieux : une assemblée de bottes en caoutchouc trépigne sur le sol mouillé et bat la mesure du chantier ; un baril métallique roule sur le béton, heurte un obstacle, repart, s'immobilise, s'ébranle à nouveau ; des geysers de peinture surgissent dans des sceaux en plastique ; des étais alignés contre un mur ne supportent que des gâteaux bigarrés plus vrais que nature ; une rangée de machines à

.../...

laver tournent à vide sur un sol détrempé – les bruits de leurs différentes phases de lavage et essorage, amplifiés par la résonance du béton brut, produisent l'équivalent mécanique d'un vibrant chant choral; des pompes mues par des perceuses transvasent indéfiniment un liquide laiteux pour quelque mystérieuse transfusion alchimique; sur un vaste établi, tout un peuple d'outils électriques (perceuses, ponceuses, scies...) s'anime par intermittence d'une vie propre, aussi imprévisible qu'inutile; des drapeaux suisses tournoient dans l'air, emblèmes festifs du chantier ou plus inquiétante exaltation nationale, et dans l'immense espace du futur gymnase, un cheval d'arçons y semble égaré, trop tôt arrivé.

Métaphores ou métonymies approximatives du chantier, ces objets ou dispositifs paraissent affranchis de toute logique. S'activant d'eux-mêmes en un chaos itératif, ils ne produisent rien que leur fonctionnement autarcique, en pure perte. Parfaitement non opératoires au regard d'une quelconque fonctionnalité instrumentale, ils ne produisent rien que leur propre expérience, déceptive, et leur mise en œuvre en tant qu'œuvre. Le caractère absolument inopérant de ces objets-simulacres en renouvelle l'étrangeté et l'énigme. Mais surtout, déjouant ainsi la logique productive du chantier, ils parviennent corollairement à ébranler le contexte qui leur donne sens. Objets et chantier existent ici l'un à l'autre, en un lien de contiguïté physique qui constitue d'abord un flux mental.

«Manœuvres 1/3.3»: un art public autrement³

«Manœuvres 1/3» est donc le premier temps d'une commande publique conçue comme une suite de trois expositions – événements in situ et éphémères inscrits non pas dans l'architecture en tant que telle mais dans son chantier, son processus, figés durant une journée pour être offerts dans cet état transitoire à l'usage public. De cette commande, il ne restera guère de traces tangibles, sinon le (très beau) film de Demis Herenger qui en

constitue le quatrième acte. Delphine Reist déplace ainsi radicalement les modalités de la vieille commande publique, en déjoue les attentes de manière inédite, mais surtout en réactive très pertinemment les enjeux premiers. Certes, la contestation des formes traditionnelles de la commande publique, telle qu'initée par le 1% décoration, est déjà ancienne⁴. Le refus du motif décoratif intégré vaille que vaille à l'architecture et de l'œuvre monument est un fait acquis. Il reste que, aussi discrets soient-ils, assumant une fonction d'usage dans l'espace public, refusant d'exister en tant que valeur séparée, usant de nouvelles «matérialités» langagières, lumineuses, sonores, etc., les artefacts de la commande publique perpétuent une existence durable, sinon pérenne. Le domaine public, quel qu'il soit, est d'abord une question temporelle. C'est pourquoi «Manœuvres 1/3» marque dans cette histoire un pas de côté aussi radical et décisif, ne conservant du monument que le moment nu.

Simultanément, avec cette invite particulière faite à tous, «Manœuvres 1/3» donne une visibilité inédite au chantier – non sans rendre hommage à tous ceux, hommes de l'art ou manœuvres qui le font exister –, une visibilité absolument contemporaine, à la fois immédiate et médiée par des œuvres-simulacres qui représentent le chantier en tant qu'œuvre et mise en œuvre. Dans cet espace «interdit au public», habituellement occulté par des palissades, grilles et autres panneaux, l'art se déploie en tant que puissance de relation avec le lieu, certes, mais plus encore avec le public. Les artistes sont ici créateurs d'espace partagé; leur proposition ouvre et augmente l'espace public tout en élargissant le champ de légitimité sociale de l'art lui-même. Mieux encore, cet espace dont l'art entrouvre les grilles et qu'il désacralise pour en faire un espace commun, celui d'un récit (dont l'aventure est humaine) et d'un spectacle en trois actes, nous est proposé comme une zone de gratuité et de convivialité dans l'espace public. Cette démarche qui renouvelle en profondeur le vieil idéal d'un art offert à tous, dans une logique

de proximité et dans l'espace du quotidien, sans entrée payante ou intimidante, recouvre bien un enjeu politique.

«Manœuvres 1/3» opère un déplacement des modalités de l'art public qui implique un déplacement d'appréciation de l'art contemporain dans son entier. Aux œuvres-choses de la tradition esthétique⁵, le projet proposé par Delphine Reist à son commanditaire substitue une œuvre-processus, en l'occurrence éphémère, presque furtive, conçue comme une suite d'«expériences artistiques inséparablement productrices et réceptrices des œuvres»⁶. Ce projet postule, dans l'espace public, que la portée d'une œuvre ne tient pas à sa pérennité physique. Elle tient à sa capacité à croiser une situation pour y mener une expérience artistique d'une force et d'une justesse telles qu'elle s'impose comme un jalon pour l'imaginaire et l'intelligence de ses contemporains. La portée d'une telle œuvre est aussi inestimable que le devenir d'une rencontre.

Chantier ouvert au public
par Jean-Pierre Greff

Jean-Pierre Greff est historien d'art et directeur de l'École supérieure des beaux-arts – Haute école d'art visuel de Genève.

- ¹ Selon l'expression d'Anastassia Makridou-Bretonneau.
- ² Gros-œuvre, maîtrise d'œuvre, ouvrage d'art, homme de l'art sont quelques exemples de ce champ lexical et sémantique partagé.
- ³ En référence à l'article publié par André Rouillé sous le titre «Un art autrement», *PARISart*, n° 245, 20 juillet 2008.
- ⁴ Leur louable fonction de contact avec des publics nouveaux ayant surtout généré des formes péniblement emphatiques.
- ⁵ Les œuvres produites par Reist & Faulon adoptent pour certaines un caractère d'objet, mais leur réalité est essentiellement mentale et elles fonctionnent, dans «Manœuvres 1/3» comme les éléments constitutifs d'une expérience globale, dont la situation de mise en œuvre est déterminante.
- ⁶ André Rouillé, à qui j'emprunte également cette opposition entre œuvres-choses et œuvres-processus, article cité.



Laurent Faulon, *Front de mer*, 2008, collège Sismondi, Genève.

DELPHINE REIST

Née en 1970 en Suisse
Vit et travaille à Genève, Suisse

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2020** *grand magasin*, Galerie Laurent Godin, Paris, France. (à venir)
Woketi pokety, Abstract, Lausanne, Suisse.
- 2018** *Delphine Reist*, Die Diele, Zurich, Suisse.
Grand Guignol, Laurent Faulon & Delphine Reist, EAC Les Halles, Porentruy, Suisse.
- 2017** *Delphine Reist*, LANGE & PULT, Zurich, Suisse.
Minimum syndical, Laurent Faulon & Delphine Reist, Mojito Bay, Saint Nazaire, France.
Mitarbeiter denken positiv, Pasquart, Bienne, Suisse
Viandes foraine (D. Reist, L. Faulon, J.B. Sauvage, T. Teurlai), Friche Belle de Mai, Marseille, France.
Sans titre, Lieu Secret, Bienne, Suisse.
- 2016** *Flux Tendu*, Delphine Reist & Laurent Faulon, La Station, Nice, France.
Double insu, Delphine Reist & Laurent Faulon, La Couleuvre, Saint-Ouen, France.
Les minutes mécaniques, Chapelle des Grangettes, Art en Chapelle, Les Grangettes, France.
- 2015** *Interieur cuir*, Delphine Reist & Laurent Faulon, Halle nord, Genève.
Delphine Reist & Laurent Faulon, In Vitra, Bienne, Suisse.
Delphine Reist & Laurent Faulon, Concern, Cosne d'Allier, France.
- 2014** *les produits fatals* (avec L. Faulon), CAP de St. Fons, France
Les produits fatals (avec L. Faulon), BF15, Lyon, France.
Un pays heureux (avec L. Faulon), galerie Pechersky, Moscou, Russie.
- 2013** *La chute*, MAMCO, Musée d'art moderne et contemporain, Genève, Suisse.
Delphine Reist, Galerie Lange & Pult, Zurich, Suisse.
Body building, Delphine Reist & Laurent Faulon, Galerie der Stadt, Backnang, Allemagne.
Delphine Reist & Laurent Faulon, Espace Timtimol, Dakar, Sénégal.
Body building, Delphine Reist, Laurent Faulon, Stadtgalerie Saarbrücken, Allemagne.
- 2012** *Delphine Reist*, Galerie Triple V, Paris, France.
Biennale de Dallas, Dallas, Etats-Unis.

- 2011** *La piscine*, Air Onomichi 2011, Onomichi, Japon.
Fete nat' (avec L. Faulon), Ferme Asile, Sion, Suisse.
Et encore le printemps (avec L. Faulon), Substitut, Berlin, Allemagne.
Reist & Faulon c/o candyland Supermarket independent art fair, Stockholm, Suède.
- 2010** *Delphine Reist*, Galerie Lange & Pult, Zurich, Suisse.
Schweres wasser (avec L. Faulon), Zwanzigquadratmeter, Berlin, Allemagne.
Konkret (avec L. Faulon), Interventionsraum, Stuttgart, Allemagne.
- 2009** *Cent fleurs épanouies*, Fri Art, Fribourg, Suisse.
Manoeuvres 2/3 : transmissions, 1%, (avec L. Faulon), Chantier du Collège Sismondi, Genève, Suisse.
Konkret, (avec L. Faulon), Labor 1, Ludwigsburg, Allemagne.
Konkret, (avec L. Faulon), Tresor, Stuttgart, Allemagne.
- 2008** *Delphine Reist*, Galerie Triple V, Dijon, France
Rayon frais, parking de l'université F. Rabelais et école des beaux arts, Tours, France.
Printemps de septembre, (avec L. Faulon), Hôtel Dieu et Espace Ecureuil, Toulouse, France.
Stargazer, (avec L. Faulon), Genève, Suisse.
Manoeuvres 1/3, 1%, (avec L. Faulon), collège Sismondi, Genève, Suisse.
- 2007** *La salle de bain*, Lyon, France.
Back to wild life, HAP, (avec L. Faulon), Stockholm, Suède.
- 2006** *Rocaille*, Dépôt Art Contemporain, Sion, Suisse.
Vidange, Bellevue Entrepôts, Maison suspendue, Saint-Étienne, France.
P.o.s., (avec L. Faulon), Occupation des sols, Geenhouse ass. Saint Etienne, France.
- 2005** *Résonance*, Biennale de Lyon, MAC, Pérouges, France.
Kronstadt Forever, Centre National d'art contemporain, Saint-Pétersbourg, Russie.
- 2004** *Zoos*, Nouvelle Galerie, Grenoble, France.
Stargazer, Genève, Suisse.
Kartira, (avec L. Faulon), Saint-Pétersbourg, Russie.
- 2003** *Occupation 3*, Les Subsistances, Lyon, France.
- 2000** *Résolutions*, Galerie Mire, Genève, Suisse.

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

- 2019** *Hysterical Mining*, Kunsthalle Vienne, Autriche.
Gigantisme, art et industrie, Frac Grand Large, Dunkerque, France.
Le travail de l'art, Médiathèque Intercommunal Eric Rohmer, Tulle, France.
Art. No borders. Center for conemporary Art, « the ancient bath », Plovdiv, Bulgarie.

- Some of us*, an overview on the French Art Scene, NordArt 2019, Kunstwerk, Carlshutte, Budelsdorf Allemagne.
 GALERIE LANGE + PULT, Zurich, Suisse.
Turbulent horizon, ART GENEVE, Suisse.
Superstructure, chantier écocartier des Vernes, Meyrin, Suisse.
Nocturnale #1| effondrements / paysages, Sellerie du parc du Haras, Annecy, France.
- 2018** *Les machines célibataires*, Galerie Duchamp, CAC d'Yvetot, France.
Metaphorai, Center for contemporary Art, « the ancient bath », Plovdiv, Bulgarie.
Das Leben ist kein Ponyhof, Kunstmuseum Olten, Suisse.
Appetizers 2018, Château de Loèche, Suisse.
Soucoupes Volantes, Kunsthaus langenthal, Suisse
Art Paris Art Fair, La Suisse à l'honneur, Project room, Grand Palais, Paris, France.
Art Geneva, Lange & Pult, Genève, Suisse.
- 2017** *Echoing Triennale Valais/Wallis*, EPFL, Lausanne, Suisse.
Porzellan & Gold ...Still Going Strong, Stadt Galerie, Bern, Suisse.
Appartement Témoin, design days, RU Ressources urbaines, Genève, Suisse.
Performing Art, Spectacle de Noé Soulier, Centre Pompidou, Paris, France.
Rgb, Nsp, Galerie TRIPLE V, Paris, France.
Triennale Valais 2017, relais du Grand Saint Bernard, Suisse.
10 Jahr Zurich, Galerie Lange+Pult, Zurich, Suisse.
Jef Geys : Le Tour 1969 D'eddy Merckx. CAC Passages, Troyes, France.
Posters, FRAC Normandie, Rouen, France.
Open Museum Alain Passard au Palais des Beaux Arts de Lille, France.
Art Geneva, Lange & Pult, Genève, Suisse.
- 2016** *Twisting Crash*, Romantzo , Athènes, Grèce.
S'embarquer sans biscuit, La Passerelle, Brest, France.
Le tour de L'exposition, Triple V, Paris, France.
Tomber sous le vent, Can, Neuchâtel, Suisse.
Lovely Days, in between video art and film, Kino Bol, Île de Brac, Croatie.
Sevres Outdoors, Cité de la Céramique à Sèvres, France.
.Perf, Halles de la Fonderie, Carouge, Suisse.
Loop ! L'art vidéo au Musée d'art du Valais , Musée d'art du Valais, Sion, Suisse.
Home-Less, Artq13, Rome, Italie.
Corps Narratifs, collection du FDAC de l'Essonne, Chamarande, France.
Cine Fmac, Lieu central, Maison communale de Plainpalais, Festival de la Bâtie, Genève, Suisse.
Art Geneva, Lange & Pult, Genève, Suisse.
Triple V L'inauguration au 5 rue du Mail, Triple V, Paris.
- 2015** *Bricologie. La souris et le perroquet*, Villa Arson, Nice, France.
Tout ce qui se fait sous le soleil, Lieu unique, Nantes, France.
Twisting c(r)ash, Le Commun, Bâtiment d'art contemporain, Genève, Suisse.
Résistance des matériaux, Le Shed, Centre d'art contemporain, Rouen, France.
Fantômes dans la machine, FRAC Limousin, Limoge, France.
Towns in need of love, WTAF, SAMCI, Museum of Contemporary Art, Sofia, Bulgarie.
Towns in need of love, WTAF, Tram Depo, Sofia, Bulgarie.
Ovni, objectif vidéo, hôtel Windsor, Nice, France.
Silent movies, Frieze Week Exhibition 2015, Q PARK, Cavendish Square, Londres,

Royaume-Uni.
Art geneva, Lange & Pult, Genève, Suisse.
Reverse, Villa Bernasconi, Genève, Suisse.

- 2014** *Metamorphisme II*, Musée d'art du Valais, Sion, Suisse.
MAGNUS, scènes de l'imaginaire automate, Villa Bernasconi & MAMCO, Genève.
All that falls, Palais de Tokyo, Paris, France.
Collective collection, Centre d'art BBB, Toulouse, France.
Moviment, ION, Zurich, Suisse.
Vernice, Palazzo Cafisi, Favaca, Italie.
Swiss visual, Jubiläum der diplomatischen Beziehungen zwischen der Schweiz und Japan, Zuiun-An (Nishieda Foundation), Kyoto, Japon.
Conversation piece, Planete 22, Art Geneva, Genève, Suisse.
Art geneva, Lange & Pult, Genève, Suisse.
Conversation piece (2), Gstaad Palace, Gstaad, Suisse.
- 2013** *Les paysages sont aussi intérieurs*, Video forever 14 avec Paul Ardenne, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, France.
Des corps compétents (la modification), Villa Arson, Nice, France.
Open studio on air, Onomichi, Japon.
La palissade, Les Subsistances, Lyon, France.
Le grand tout (film), Les Pléiades – 30 ans des FRAC, Les Abattoirs, Toulouse, France.
Lady made, Art Event, Lille, France.
L'art du déplacement, Gallery@KCUA nuit blanche de Kyoto, Japon.
Le grand tout, FRAC Limousin, Limoges, France.
Science fiction # 3, Triple V, Paris, France.
Looking for video, Galerie Claudine Papillon, Paris, France.
Zurich, galerie Lange + Pult, Auvernier, Suisse.
Extension du domaine de l'asymétrie, nuit art vidéo, maison de la calanité, Perpignan, France
Art geneva, Lange & Pult, Genève, Suisse.
777, château de Kerpaul, Loctudy, France.
Manoeuvres 3/3 (LE FILM), Aula du collège Sismondi, Genève, Suisse.
- 2012** *Science fiction #3*, Galerie Triple V, Paris, France.
Pommery, 10 ans d'expériences, com. B. Blistène, Caves de Pommery, Reims, France.
Eloge du bruit, GRIM, la compagnie, Marseille, France.
Neon - la materia luminosa dell'arte, MACRO, Rome, Italie.
Meeting elsewhere - swiss woman's contemporary art exhibition, Xiangning, Art Museum, Shenzhen, Chine.
Luz na cidade 2012, Rio de Janeiro, Brésil.
Open studio on air, Onomichi, Japon.
Open doors corruption, Istituto svizzero di Roma, Italie.
Circus crew, LARMgalleri, Copenhagen, Danemark.
Laureats 2006-2011 du prix irene reymond, Musée de Pully, Suisse.
Connect the dots and see the unseen, MACRO, Rome, Italie.
Néon, who's afraid of red, yellow and blue ?, La maison Rouge, Fondation Antoine de Galbert, Paris, France.
L'art du déplacement, Keck Kiosk, Bâle, Suisse.
L'art du déplacement, espace Gakei Gimlet Saas, Kyoto, Japon.

- 2011** *Gippsland art gallery*, Victoria, Australie.
Giornata di disorientamento, Teatro Valle Occupato, Rome, Italie
Natale4 natale, Casa delle letterature, Rome, Italie
La fabrique sonore, expérience pommery #9, Caves de Pommery, Reims, France.
Café des rêves, Helmhaus, Zurich, Suisse.
Close your eyes and tell me what you see, Old Observatory, Turku, Finlande.
Territoire, Bex&Art, Suisse.
Afterdark, La Filature, Mulhouse, France.
Ça c'est fait, Wuhan, Chine.
Close your eyes and tell me what you see, Gothenburg Museum of Art, Suède.
L'art du déplacement, Air Cafe, Onomichi, Japon.
L'art du déplacement, espace Timtimol, Dakar, Sénégal.
Art cologne, Galerie Lange + Pult, Allemagne.
- 2010** *Betwixt and between*, Artspace, 50 Orange Street, New Haven, Etats-Unis.
Gesture and procedures, ACCA, Australian centre of contemporary art, Melbourne, Australie.
Hiroshima art document 2010, Hiroshima, Japon.
KNOCK KNOCK, Who's there ? That joke isn't funny anymore, Armand Bartos Fine Art, New York, Etats-Unis.
Portrait de l'artiste en motocycliste, (collection Olivier Mosset) Musée des beaux-arts, la Chaux-de-Fonds, Suisse.
Son filetage mord dans la matière et sa tête tient l'assemblage, Galerie SMP, Marseille, France.
La part des choses, épisode 3, Mains d'oeuvres, Saint Ouen, Paris, France.
Pas du jeu, Le Manoir, Martigny, Suisse.
Les competences invisibles, Maison Populaire, Montreuil, Paris, France.
Living room, Domaine de Chamarrande, France.
- 2009** *Collection 10*, IAC, Villeurbanne, France.
Poétique du chantier, Musée-château, Annecy, France.
Olivier Mosset, Portrait de l'artiste en motocycliste, Le Magasin (CNAC), Grenoble, France.
L'île de beton, Galerie LHK, Paris, France.
Fiac, Stand TRIPLE V, Paris, France.
Elles@centrepompidou, Centre Georges Pompidou, coll. permanente. Paris, France.
Château en chantier, Château d'Avignon, les Saintes-Maries-de-la-Mer, France.
Post tenebras lux, Musée Rath, Genève, Suisse.
Actual fears 2, Can, Neuchâtel, Suisse,
Swiss art awards, Centre de foire de Bâle, Bâle, Suisse.
What else, Villa du Parc, Centre d'art contemporain, Annemasse, France.
Ce qu'il s'est passé, Centre d'Art Bastille, Grenoble, France.
Reine Vernunft, Loge Stadtgalerie, Berne, Suisse.
- 2008** *Biennale de gyumrie*, Arménie.
Artissima 15, Video lounge, Turin, Italie.
Espace blank, Paris, France.
Weisse nacht, WIK, Kiel, Allemagne.
Swiss art awards, Centre de foire de Bâle, Bâle, Suisse.
La dégelée Rabelais, Château de Jau - Espace d'art contemporain, Case de Pène,

France.

The freak show, musée de la monnaie, Paris, France.

Short circuit, Galerie Kamchatka, Paris, France.

Bex & arts, triennale d'art contemporain, Bex, Suisse.

Stargazer, Genève, Suisse.

- 2007** *La crise du logement*, commissariat de Patrice Joly pour la Galerie Fiat, Paris.
The freak show, Musée d'art contemporain, Lyon, France.
Made in, Oxwarehouse, Macao, Chine.
777 Château de Kerpaul, Loctudy, et la générale en manufacture, Paris, France.
Tout devient possible, Les abattoirs, Riom, France.
L'eau et les rêves, Galerie Kamchatka, Paris, France.
- 2006** *Les dessous chics*, Trames ass., Galerie Arkos, Clermont-Ferrand, France.
La visite, Fondation Zervos, Vézelay, France.
Kit o'part, La salle de bain, pas t present and future, CAN, Neuchâtel, Suisse.
Vin, galerie N&M, Berlin, Allemagne.
- 2005** *Kronstadt Forever*, Centre National d'art contemporain, Saint-Pétersbourg, Russie.
Out Video, Centre d'art contemporain, Ekaterinbourg, Russie.
- 2004** *Bourses Bertoud, L. C. Et G.*, Centre d'art Contemporain Genève, Suisse.
Kartira, Saint-Pétersbourg, Russie.
Superformances, Forum Itinérant, Pignon Nord, Strasbourg, France.
Cabinet de curiosités, Piano Nobile, Genève, Suisse.
- 2003** *DEUTSCH-Französische FREUNSCHAFT*, Stuttgart, Allemagne.
Pâté de campagne, (commissaire Ch. Bernard), Moly-Sabata, Sablons, France.
Etat des lieux avant restitution, Les Subsistances, Lyon, France.
- 2002** *Parasitages*, Piano Nobile, Genève, Suisse.
Four songs for siivi, Tallinn, Estonie.
- 2001** *Bricolages*, (commissariat Attitudes), Kunstraum Kreuzlingen, Shed in Eisenwerk, Kunstmuseum des Kantons Thurgau & Turgauer Zeitung, Thurgovie, Suisse.
Occupation I, II et III, Tercenas, Lisbonne, Portugal.
Collaborations d'entreprises, Halles de l'île, Genève, Suisse.
- 2000** *Talgo*, Nouvelle Galerie, Grenoble, France.
Nominés bourse du fcav, Halle 2B, Artamis, Genève. Suisse.
- 1999** *Nominés Bourse Bertoud*, Lissignol Chevalier Galland, Halle de l'île, Genève, Suisse.
- 1997** *Nouveaux instruments de mesure*, La BF15, Lyon, France.

COMMANDES PUBLIQUES

2012-2008 *Manoeuvres*, Collège Sismondi, Genève, Suisse.

2001 *Sans titre*, Faculté de Médecine, Université Joseph Fourier Grenoble, France.

BOURSES, PRIX

2011 Institut suisse de Rome

2010 Atelier Schönhauser.

Prix de la fondation Irène Reymond.

2008 Swiss art award.

2007-2009 Atelier de la Ville de Genève, Usine.

2005-2007 Atelier de la Ville de Genève, Grütli.

COLLECTION PUBLIQUES

Collection Georges Pompidou, Paris, France.

Collection Olivier Mosset, dépôt au MAMCO, Genève, Suisse.

Collection d'art contemporain du Musée d'Art de Sion, Suisse.

Collection FCAC, Genève, Suisse.

Collection FMAC, Genève, Suisse.

Collection du FDAC, Essonne, France.

Collection FRAC, Rhône-Alpes, France.

Collection FRAC Limousin, France.



Contact

Laurent Godin

laurent@laurentgodin.com

+33 6 72 52 61 09

Lara Blanchy

lara@laurentgodin.com

+33 6 63 20 05 61